

LE NOUVEAU *CORPUS* D'INSCRIPTIONS IBÉRIQUES RUPESTRES DE LA CERDAGNE (1) : PREMIERS RÉSULTATS

Pierre Campmajo
Joan Ferrer i Jané

INTRODUCTION

La relecture, par notre collègue Joan Ferrer,¹ des textes ibères découverts en Cerdagne entre 1974 et 2008, est d'une importance capitale pour mieux appréhender la signification et le sens de ces gravures. Cela ne doit pas faire oublier cependant que ces écritures ibères se trouvent dans un contexte gravé beaucoup plus large qui inclut d'autres types de graffiti. Ces gravures, qu'elles soient linéaires, naviformes ou piquetées, comportent une part importante de symboles; symboles qui ont nécessairement un sens, bien que l'on ignore lequel.

Dans un récent travail prenant en compte l'ensemble des gravures découvertes en Cerdagne (Campmajo 2008), nous avons démontré que la grande majorité des dessins avait de fortes connotations culturelle, symbolique et religieuse. L'étude porte sur plus de dix mille gravures parmi lesquelles nous avons isolé et analysé tous les types de symboles, les figures anthropomorphes, les armes, les animaux etc., en les comparant, dans un premier temps entre sites cerdans, puis avec d'autres sites hors de nos frontières. Nous avons pu aussi constater que les gravures étaient concentrées dans des lieux précis et souvent avec une large vision sur les territoires. Dans tous les cas, les éléments naturels remarquables, grandes roches, source, cours d'eau, sont favorisés. Nous avons émis l'hypothèse que certaines roches couvertes de gravures, s'étageant de la période ibère à nos jours, auraient pu servir de délimitation de territoire (Campmajo 2005), rappelant certains monuments mégalithiques plus anciens, dolmens, cromlechs, souvent élevés sur des crêtes, tels ces célèbres cercles de pierres d'Okabé au Pays Basque.

¹ L'introduction a été rédigée par Pierre Campmajo et le reste de l'étude par Joan Ferrer.

Dans ce contexte d'étude, deux problèmes majeurs se posent aux chercheurs. En premier lieu, celui de la chronologie des gravures; en second lieu, nous l'avons déjà évoqué, celui de la signification à donner à ces dessins. Les écritures ibères ont ici un rôle primordial et nous verrons que l'étude de Joan Ferrer tient une place importante en apportant quelques précieux éléments de réponse.

Tout d'abord la chronologie, déjà bien établie par les études du Professeur Jürgen Untermann et nous-même (Campmajo et Untermann 1986, 1990, 1991 et 1992; Campmajo 1987, 1993, 1996 et 2008). Joan Ferrer, après avoir corrigé les anciens relevés, détecte, avec une grande finesse d'analyse, deux écoles épigraphiques successives. Un système dual, le plus ancien, à mettre en relation avec l'arrivée des premiers ibères en Cerdagne à la fin de III^e siècle avant notre ère. Un deuxième, non dual, plus moderne, qui correspondrait à la romanisation effective de la Cerdagne au milieu du premier siècle avant notre ère. Ce que l'on constate, c'est une évolution, pourrait-on dire linéaire, de l'écriture.

Dans un deuxième temps, l'étude de Joan Ferrer permet une lecture plus édifiante sur la symbolique et le sens que l'on peut donner à ces écritures et, en contrepoint, à toutes les gravures qui les accompagnent. Ainsi que les premières analyses du Professeur Untermann l'avaient démontré, Joan Ferrer relève un nombre élevé d'anthroponymes, mais aussi la relecture des textes de ce chercheur découvre à Osséja que la roche A -zone 6 (9.1) et la roche G- zone 8 (14.1) offrent des parallèles de lecture qui semblent indiquer que les textes ont le "même contenu", des répétitions de phrases. Distants d'environ deux kilomètres, ces deux graffiti ont été écrits de mains différentes. On pourrait dès lors voir, dans ces deux textes qui se répètent, deux phrases rituelles. Le phénomène n'est par ailleurs pas inconnu dans le corpus des roches gravées cerdanes.

En plein Moyen Âge en effet, toujours à Osséja (Zone 2, Roche 4 n°36), un texte écrit en latin, ou en catalan ancien, se lit "aide nous Jésus". Dans la zone nord de la Cerdagne, à Ger (Zone 2, Roche 12 n°1), un deuxième texte, que l'historien catalan Pierre Ponsich date entre les IX^e et XI^e siècles, se lit "aide moi ...". (Campmajo 2008). Il s'agit dans ce cas d'une prière chrétienne de personnes en détresse. La chronologie, dans ces deux derniers cas, n'a pas de rapport avec les graffiti ibères; ce qui est donné à voir est la sanctuarisation des sites et cela à quelques mille ans d'écart.

Voilà tout l'intérêt de la relecture des textes ibères qu'a faite Joan Ferrer. En poursuivant ses recherches et ses analyses, ce chercheur nous rapproche un peu plus de la réalité intrinsèque des gravures.

LES INSCRIPTIONS IBÉRIQUES

Pendant l'été et l'automne des années 2008 et 2009 nous avons effectué une nouvelle analyse de toutes les inscriptions ibériques rupestres de la

Cerdagne :² aux vingt-trois roches déjà connues (Abelanet 1974; Campmajo et Untermann 1986; 1990; 1991 et 1993; Campmajo 1993; Campmajo et Rendu 1996; Panosa 2001; Campmajo 2008), neuf nouvelles roches localisées en zones proches doivent être ajoutées, ainsi que deux nouveaux textes sur des roches déjà connues. La révision réalisée permet de proposer des corrections à la presque totalité des lectures publiées, dans certains cas mineures, mais pour d'autres les corrections sont suffisamment significatives pour donner du sens à des inscriptions jusqu'à aujourd'hui inintelligibles. Le volume des nouvelles découvertes et les difficultés de lecture de la plupart des textes font que le processus d'analyse, pas encore terminé, ne soit pas complètement inclus dans cette publication. Néanmoins, il nous a semblé bon d'avancer quelques-unes des nouvelles lectures et des principales conclusions qui se dégagent de la révision réalisée à ce jour.

D'un point de vue quantitatif, il faut signaler que le corpus de référence publié par Campmajo et Untermann 1991 et 1993 comprenait seize roches avec des textes comptabilisant plus de 500 signes. Aujourd'hui, les nouvelles recherches portent ce corpus à trente-deux roches gravées totalisant plus de 1200 signes. Quelques-unes des roches présentent plusieurs surfaces écrites et sur une partie des surfaces des textes indépendants les uns des autres y sont gravés, mais il n'est pas toujours facile de distinguer si nous sommes en présence d'un texte unique ou de plusieurs textes. Le nombre de textes indépendants jusqu'ici identifiés se monte à cent trente, mais la plupart sont très brefs et ne dépassent pas les dix signes.

D'un point de vue épigraphique, les inscriptions ibériques de la Cerdagne peuvent s'identifier à grands traits à deux écoles, une qui utilise les variantes avec plus de traits et plus arrondies et une autre qui utilise les variantes les plus simples et rectangulaires. La première tradition est compatible avec le système d'écriture dual³ qui se caractérise pour différencier les syllabogrammes occlusifs sourds des sonores avec un trait additionnel (Ferrer i Jané 2005, 957-959),⁴ bien que les textes avec des dualités explicites soient résiduels, circonstance normale en tenant compte du fait que la plupart des textes sont brefs. L'autre tradition épigraphique est compatible avec le système d'écriture non dual, qui se caractérise pour ne pas différencier les syllabogrammes

² Je remercie Pierre Campmajo, Denis Crabol (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne) et Oriol Mercadal (Museu Cerdà de Puigcerdà) pour leur collaboration dans la localisation des roches. Et aussi Pierre Campmajo et Denis Crabol pour la traduction de ce texte du catalan au français.

³ Les textes présumés duals sont représentés en caractère gras cursif.

⁴ Cette publication contient la bibliographie antérieure sur ce sujet.

occlusifs sourds des sonores. Normalement les deux systèmes d'écriture ne se rencontrent pas sur une même roche et se répartissent sur les roches de façon plus ou moins équilibrée. Toutefois, en nombre de textes et en nombre de signes les textes présumés duals sont plus nombreux que les non duals. Aucune distribution géographique claire n'apparaît entre les systèmes d'écriture.

Pour ce qui concerne la chronologie, la base la plus solide nous est fournie par la paléographie, étant donné que les deux écoles épigraphiques identifiées ont leur équivalent avec les Ibères de la côte où les supports et la stratigraphie des gisements permettent de proposer des chronologies fiables. Sur la côte, le système d'écriture dual est presque exclusif au cours des IV^e-III^e siècles avant J.-C., tandis que le système d'écriture non dual est presque exclusif dans les II^e-I^e avant J.-C. (Ferrer i Jané 2005, 971-973).⁵ La chronologie des inscriptions cerdanes n'est pas nécessairement identifiée de façon certaine avec celle de la côte, mais l'analogie permet de considérer les inscriptions en système d'écriture dual comme la strate la plus ancienne des inscriptions cerdanes, probablement déjà du III^e siècle avant J.-C., date qui coïnciderait avec la présence des premières céramiques ibériques en Cerdagne selon les fouilles les plus récentes (Crespo, Mercadal, Morera, Olesti s.p.), bien que l'archéologie ne soit pas documentée d'un volume significatif de mobiliers ibères avant la fin du II^e siècle avant J.-C. (Mercadal et Olesti 2005, 309). Les inscriptions non duales représenteraient en revanche la strate la plus moderne, pas nécessairement disjointe de l'antérieure, et qui ne fut peut-être pas introduite avant la domination romaine effective de la Cerdagne à partir du milieu du I^e siècle avant J.-C., si l'analogie avec ce qui se passe sur la côte était totale.

En ce qui concerne leur structure, les textes ibériques étudiés peuvent être distribués en quatre groupes : possibles anthroponymes isolés (G0), possibles anthroponymes avec quelque morphe ajouté (G1), textes complexes caractérisés par l'élément *ekilie* et/ou le morphe *śu* (G2) et textes complexes qui se terminent avec le segment *talafi* (G3). Dans certains cas, il faut avoir présent à l'esprit que si le contexte n'aide pas à trancher, et c'est le cas, entre les éléments qui semblent être des anthroponymes, pourraient y être cachés des noms de divinités, des toponymes ou d'autres éléments du lexique commun comme les appellatifs.

Les textes les plus brefs dans quelques cas sont compatibles avec ce que nous connaissons de l'anthroponymie ibère sans aucun morphème ajouté. Ce pourrait être le cas de *tigir*[-][(29), seul texte qui apparaît dans une inscription d'Osséja, avec les doutes d'être un texte incomplet, ou de *jskon*, *belštař*, *toloko* et *belśko* (20) qui apparaissent dans une inscription

⁵ Cette publication contient la bibliographie antérieure sur ce sujet.

d'Err. Ce pourrait être aussi le cas de **suisebeleś** (16.2) qui apparaît dans une inscription de Guils, bien que dans ce cas l'anthroponyme pourrait être rattaché au texte qui apparaît ensuite (16.1). Il faudrait aussi ajouter à ce groupe le deuxième **teleuś** (1.2) d'Osséja, bien que dans ce cas l'ibérisation du nom ne soit pas claire.

Groupe 0

N°	TEXTE
29.1	tigir [--]+[
20.1]skon
20.2	<i>belśtar</i>
20.2	<i>toloko</i>
20.2	<i>belśko</i>
16.2	suisebeleś
1.2	<i>teleuś</i>

Dans certains textes, les possibles anthroponymes viennent accompagnés de quelque morphème. C'est le cas du morphème **e** (*MLH* III, 163) qui est identifié à Osséja trois fois à la suite du mot **egeśsor** (7). Dans d'autres cas les possibles anthroponymes sont moins évidents et l'identification des morphèmes moins sûre : ce serait le cas du morphème **ka** (*MLH* III, 166) à Osséja qui accompagne **teleuś** (1.1) et peut-être à Guils avec **anaieine** (16.2), où resterait l'élément **bin** pour l'expliquer, et peut-être aussi du morphème **er** (*MLH* III, 165) à Osséja derrière **artiunan** (9 et 28).

Groupe 1

N°	TEXTE		
7.1-3	<i>egeśsor</i>	e	
1.1	<i>teleuś</i>	ga	
16.1	<i>anaieine</i>	ka	bin
9.1 i 28.1	artiunan	er	

Dans quelques textes plus longs on identifie des structures répétitives. C'est le cas d'un texte d'Osséja où apparaît l'élément **ekilie** et sa variante **ekele**. On pourrait poser l'hypothèse qu'il s'agisse de deux formes verbales du même paradigme, autour desquels s'articulent plusieurs éléments, entre eux un possible anthroponyme en position initiale, **begeber**, et du morphème **śu** (Untermann 1995, 251; Ferrer i Jané 2006, 136 note 16) en position finale. Au début de la même inscription apparaît une structure qui, elle aussi, se termine

avec le morphème *śu*, mais sa segmentation n'est pas claire, *edagardalbete*, bien que sa longueur invite à identifier autre chose plus qu'un anthroponyme. Dans ce groupe figure également un texte de Bolvir *arāmtarśu* (21), où l'élément *śu* accompagne uniquement un possible anthroponyme, bien qu'il aurait pu aussi apparaître dans le groupe 1.

Groupe 2

N°	TEXTE				
5.1		<i>edagardalbete</i>		<i>śu</i>	
5.1	<i>begeber</i>		<i>ekele</i>	<i>dake</i>	<i>?i</i>
5.1	<i>begeber</i>		<i>ekilie</i>		<i>śu</i>
21.1	<i>arāmtar</i>				<i>śu</i>

On identifie aussi des structures répétitives sur deux textes d'Osséja pratiquement identiques et de segmentation peu claire. À la différence du groupe antérieur, ce groupe est plus opaque et ne permet pas de réaliser quelque analogie claire avec les textes ibériques connus. Néanmoins il est possible que **arir** et **arer** soient des variantes d'**erir** (Velaza 1993, 162) apparaissant dans deux inscriptions probablement funéraires (F.11.7, *C.27.1 :⁶ Velaza 1993) ou peut-être d'**arir** (Campmajo et Untermann 1991, 50) dans une autre inscription funéraire (E.13.1).

Groupe 3

N°	TEXTE							
9.1	tanito	arir	kati		li		ř	talaři
9.1			atilar		li	ku	ř	talaři
14.1	tan++	arer	kati		li		ř	talaři
14.1			atilar	ba	li	ku	ř	talaři

En ce qui concerne le sens des textes ibériques rupestres de la Cerdagne, il n'y a pas encore de données internes suffisantes qui permettent de formuler des hypothèses sur leur sens. Le parallélisme avec d'autres épigraphies contemporaines indique que la typologie des inscriptions rupestres peut arriver à être très variée (VVAA 1994) : votives, sépulcrales, de délimitation du

⁶ Les références marquées avec un astérisque correspondent à la numérotation *MLH* provisoire du supplément qui n'est pas encore publié.

territoire, personnelles, etc. Ainsi donc, il faudrait peut-être espérer dans les textes ibériques rupestres de la Cerdagne une certaine hétérogénéité des contenus. Néanmoins, en faveur de la présence de textes votifs, on doit indiquer que les deux inscriptions rupestres latines, apparues associées à des inscriptions ibériques et ne présentant aucun doute d'interprétation, sont bien votives : la première du Cogul (Leida) SECVNDIO/VOTVM FECIT (*IRC* II 88 texte a) et celle de Badalona (Barcelona) SOLI D(EO) SACRVM/A P ABASCANTVS (*IRC* I 133), qui partageait l'espace avec une inscription ibérique détruite. Quelques investigateurs (de Hoz 1994, 14; Campmajo 1991, 44; 1993, 110; 2008, 1188; Rodríguez Ramos 2005, 66) se sont montrés favorables en général à l'interprétation des textes ibériques rupestres de la Cerdagne comme des textes votifs, tandis que d'autres (Panosa 1995, 473; 1999, 154; Untermann 1996, 251) s'y sont montrés plus réticents.

CATALOGUE PROVISoire

Dans le tableau suivant sont indiquées les roches jusqu'ici identifiées en Cerdagne qui contiennent des inscriptions ibériques dans l'ordre des publications pour celles qui sont publiées et de localisation pour les inédites : pour chaque roche on indique sa localisation, la référence bibliographique de la première édition et le nombre de signes de l'inscription, qui dans quelques cas est encore approximatif.

N°	COMMUNE	ZONE	ROCHE	PREMIÈRE ÉDITION	NB DE SIGNES
1*	Osséja	Z4	R10	Abelant 1976	11
2	La Tour de Carol	Z2	R2	Campmajo et Untermann 1986, 1	14
3	Err	Z1	R1	Campmajo et Untermann 1986, 2	28
4	Err	Z1	R2	Campmajo et Untermann 1986, 3/4	22
5*	Osséja	Z2	R2	Campmajo et Untermann 1986, 6	35
6	Osséja	Z5	R1	Campmajo et Untermann 1990, O2	82
7*	Osséja	Z5	R2	Campmajo et Untermann 1990, O4	21
8	Osséja	Z6	R1	Campmajo et Untermann 1990, O3	70
9*	Osséja	Z6	RA	Campmajo et Untermann 1991, 9	41
10	Osséja	Z6	RB	Campmajo et Untermann 1991, 10	32
11	Osséja	Z6	R2a	Campmajo et Untermann 1991, 11/12/14	160
12	Osséja	Z6	R2b	Campmajo et Untermann 1991, 13	13
13	Osséja	Z9	R1	Campmajo et Untermann 1991, 15	15
14*	Osséja	Z8	R6	Campmajo et Untermann 1991, 16	35
15	Guils	Z1	RA	Campmajo et Untermann 1991, 17	10

N°	COMMUNE	ZONE	ROCHE	PREMIÈRE ÉDITION	NB DE SIGNES
16*	Gails	Z1	R5	Campmajo et Untermann 1991, 18	20
17	Gails	Z1	R1	Campmajo et Untermann 1991, 19	20
18	Enveigt	Z1	R1	Campmajo 1993, p.107	14
19	Osséja	Z3	R3	Campmajo et Rendu 1996, p. 483	3
20*	Err	Z2	R4	Campmajo et Rendu 1996, p. 484	16
21*	Bolvir	Z3	R4	Panosa 2001, p. 515	26
22	Ger	Z4	R1	Campmajo 2008, p. 816-817	12
23	La Tour de Carol	Z4	R1	Campmajo 2008, p. 808-815	184
24	Ger ⁷	Z4	In1	Inédite	9
25	Osséja	Z4	In1	Inédite	55
26	Osséja	Z4	In2	Inédite	9
27	Osséja	Z4	In3	Inédite	12
28*	Osséja	Z4	In4	Inédite	7
29*	Osséja	Z4	In5	Inédite	4
30	Osséja	Z6	In1	Inédite	51
31	Osséja	Z1	In1	Inédite	6
32	Ger	Z4	In2	Inédite	166
					1.203

Pour continuer nous indiquons quelques roches dont l'analyse est plus avancée (*), bien que l'analyse qui accompagne chaque texte ait été simplifiée, donnant la priorité aux changements de lecture effectués et à de nouvelles propositions interprétatives.

1. Roche 10 de la Zone 4 d'Osséja (figs. 1a et 1b)

À l'édition originale (Abelanet 1976, 81) il faut ajouter le sixième signe, déjà dessiné comme un signe **ka1**⁸ par le même Abelanet (1990, p. 139; Pérez Ballester 1993, 298) dans une publication postérieure. Le deuxième texte n'est pas reproduit dans l'édition originale, mais partiellement dans le travail postérieur indiqué, bien que seulement le premier signe, **te**, serait correctement transcrit. Dans le premier texte on identifie un possible schéma X + **ka**, en étant *teleus* probablement un anthroponyme, bien que le contexte rupestre oblige à considérer aussi la possibilité d'un nom de divinité. Dans le deuxième texte, écrit avec moins

⁷ Je remercie Oriol Mercadal (Museu Cerdà de Puigcerdà) pour cette nouvelle roche.

⁸ Les variantes des signes correspondent à *MLH* III p. 246.

de sûreté, apparaît au premier abord seulement le premier élément sans aucun morphème, bien que la présence de multiples traits dans cette zone empêche de l'affirmer avec certitude. L'élément *teleus* ne rappelle rien de connu dans le domaine ibérique et à Tarradell (Abelanet 1976, 82) lui rappelait une lointaine origine grecque (Panosa 1995, 471; Moncunill 2007, 303).

1.- *teleusga*

2.- *teleus*

5. Roche 2 de la Zone 2 d'Osséja (Figs. 2a et 2b)

Pour ce qui concerne l'édition originale (Campmajo et Untermann 1986, 6; 1991, 5^o; 1993, 5) il y a des changements très significatifs. Il faut mettre en évidence la présence de trois signes barrés à la fin de la ligne inférieure, *kili*, probablement pour amender une erreur, étant donné que le texte qui le remplacerait serait *kele*. L'erreur affectait peut-être seulement la voyelle finale, mais cette erreur obligerait aussi à changer le vocalisme du syllabogramme initial s'il y avait une concordance entre les deux, peut-être parce que l'intention était de représenter une séquence /kle/ qui aurait été écrite /kli/. Une autre circonstance remarquable est qu'il s'agit d'un texte avec une dualité explicite du signe **ke**, où la variante simple est représentée par le signe **ke9** de demi-trait et la complexe par le signe **ke10** de trait complet. Ce fait empêcherait d'interpréter systématiquement comme des variantes complexes les variantes avec un demi-trait et expliquerait peut-être quelques-unes des incohérences détectées dans les textes celtibériques duals (Jordán 2007, 110). L'usage de la variante simple se répète dans le même élément *begeber*, peut-être lié au ethnonyme ibère BEGENSIS (*TS = CIL* I 709) que confirmerait la sonore, et l'usage de la variante complexe **ke** dans *ekele* correspond à l'usage de la variante complexe **ki** dans *ekili*. L'élément *begeber* admet être interprété comme un anthroponyme, bien que les formes **bege** et **ber** n'ont pas de parallèles directes : ce sont peut-être des variantes de **bigi** (*MLH* III 7.38) et **bef** (*MLH* III 7.34). Les autres éléments remarquables sont *ekilie* et *ekele*, possibles formes verbales sans parallèles dans les textes ibériques, et le morphème *su*. Il est possible que l'élément *dake* soit le même élément *take* qui est documenté dans les inscriptions funéraires (C.18.5, F.11.1 et F.11.6) dans le couple **afe take**. Il faut mettre en évidence que le treizième signe à partir de la fin en forme de dernier croissant est transcrit avec un point d'interrogation, bien que le contexte pourrait être favorable à l'interpréter comme une variante du signe **m** qui permettrait de l'identifier avec le morphème **mi**. Ce signe

⁹ *etakaatanbetešubekerakite / kel etarkei. birbeakilibakiau*

ressemblerait l'onzième signe d'Espanca (J.25.1), peut-être une variante du signe qui ressemble une B de l'ostracon de Pontós (C.3.1).

1.- *edagardalbeteśu · begeberek~~ik~~ikedake?i · begeberekilieśu*

7. Roche 2 de la Zone 5 d'Osséja (figs. 3a et 3b)

Pour ce qui concerne l'édition originale (Campmajo et Untermann 1990; 1991, 8; 1993, 8) on ajoute un troisième texte très incertain à droite du premier qui dans l'édition originale arrivait à être identifié par le signe **o**. L'interprétation du deuxième signe de chaque texte est changée, lu **te** ou **ka**, par un signe **ke9** ou **ke7** tourné 90° à droite. Le signe **ke9** est interprété comme la variante simple et non pas la complexe, en tenant compte du texte dual de la Roche 2 de la Zone 2 d'Osséja (5), où la variante complexe est représentée avec le signe **ke10**, de trait complet, et la simple avec le **ke9** d'un demi-trait. Il faut mettre en évidence que, dans les deux textes les plus clairs, la première **e** est de quatre traits, **e10**, et la dernière seulement de trois, **e8**, circonstance qu'il faudra retenir et évaluer dans un domaine plus général, en tenant compte de ce que le trait ajouté signifie dans le contexte du système dual et que le même mécanisme pourrait être utilisé pour distinguer d'autres caractéristiques que le système d'écriture basique ne distinguait pas. Les trois textes s'intégreraient dans le schéma X + e (*MLH* III, 163), en étant *egerśor* probablement un anthroponyme composé par *eger* et par *śor* (*MLH* III 7.108).

1.- *egerśore*

2.- *egerśore*

3.- *egerśore*

9. Roche A de la Zone 6 d'Osséja (figs. 4a et 4b)

Les seuls changements quant à l'édition originale (Campmajo et Untermann 1991, 9; 1993, 9) affectent la première ligne lue à l'origine **artikanantir**. Le quatrième signe est fragmenté et là où Untermann y voit un signe **ka** il faudrait lire **u**. Le huitième signe, qu'Untermann transcrit comme **ti**, est en réalité un signe **e** très fréquent en Cerdagne dans les textes non duals avec les deux traits latéraux exécutés d'un seul passage ajoutant un trait qui les connecte. Le changement de lecture s'est vu confirmé par un texte identique de la roche inédite 4 de la zone 4 d'Osséja (28) : **artiunaner**, bien qu'il n'ait pas de parallèles clairs, il pourrait s'interpréter **artiunan** comme un anthroponyme, segmenté en **arti** et **unan**, ce dernier formant est documenté dans une autre inscription encore à l'étude (32). Dans ce cas suivi du morphème **er** (*MLH* III, 165), morphème qui est documenté par exemple dans **benebedan** + **er** (F.13.12 et F.13.28), bien que ce morphème pourrait faire aussi partie du même anthroponyme, tel qu'il se documente dans

SANIBELSER (*TS* = *CIL* 1² 709). Les trois dernières lignes seraient presque identiques au texte de la roche 6 de la zone 8 d'Osséja (14). L'interprétation de **katilir** et **atilar** comme formes ibérisées de noms gallo-romains *CATILLVS* et *ATILLA* à mon avis, n'est pas convaincant. Pour Untermann (Campmajo et Untermann 1991, 50) **tanito** est également un nom ibérique composé par **tani** et **to** (*MLH* III, p. 203), bien qu'il n'ait pas de parallèles clairs.

1.- **artiunaner / tanito / arirkatiliřtalafi / atilarlikuřtalafi**

14. Roche 6 de la Zona 8 d'Osséja (figs. 5a et 5b)

Les changements par rapport à l'édition originale (Campmajo et Untermann 1991, 16;¹⁰ 1993, 16) sont très significatifs et affectent presque tous les signes. Avec le changement de lecture se pose manifestement le parallélisme de cette inscription avec l'inscription de la roche A de la zone 6 d'Osséja (9). Quelques-uns des signes ř3 pourraient arriver à passer pour des signes **be1**, mais le parallélisme avec l'autre texte ne laisse aucune place à une possible confusion. Les signes fragmentés du début de la première ligne pourraient être reconstruits comme **tanito**, ce qui accentuerait le parallélisme avec l'autre texte indiqué. S'il en était ainsi, les seules différences entre les deux textes indiqués seraient le changement **arir** par **arer** à la première ligne et la présence du signe **ba** derrière l'élément **atilar** à la deuxième. Par-dessus les deux lignes transcrites on observe des traits qui ne peuvent être concrétisés en un texte reconnaissable, mais leurs dimensions et orientation le délieraient du texte transcrit.

1.- **ta+++arerkatiliřtalafi / atilarbalikuřtalafi**

16. Roche 5 de la Zone 1 de Guils (figs. 6a et 6b)

La lecture de l'édition originale est confirmée (Campmajo et Untermann 1991, 18; 1993, 18), bien qu'il faille tenir compte de ce que le texte de gauche se rattache à celui de la droite et que par conséquent, ou bien il y a deux textes, ou bien l'ordre dans lequel ils ont été écrits est l'inverse de ce qui est indiqué dans la première édition. En ce qui concerne le premier texte, l'interprétation d'Untermann est de voir en **anaie** la forme ibérisée d'un anthroponyme gallo-romain, *ANAIOS*, mais laisser **inekabin** sans explication. Alternativement, ce texte entrerait aussi dans le schéma X + **ka** + Expression Numérique Lexicale (Ferrer 2009, 466), étant **anaieine** peut-être un anthroponyme, appellatif ou nom de divinité, bien qu'il n'ait pas de parallèles clairs. Néanmoins **anaieine** peut-être composé comme premier formant par **anai** (Faria 2006, 117; Tolosa

¹⁰ **arıkiu*****u / ke*řkeatitu tal*** / atıřtu.tuiřketakia*****

2007, 161), documenté à **anaiošar** (B.1.36-37). En ce qui concerne le deuxième texte, **suisebeles** s'interpréterait comme anthroponyme ibérique de forme régulière, composé par **suise** (MLH III 7.110) et **beles** (MLH III 7.31).

1.- **anaieinekabin**

2.- **suisebeles**

20. Roche 4 de la Zone 2 d'Err (figs. 7a et 7b)

De cette inscription, un dessin (Campmajo et Rendu 1996, fig. 3) et une transcription et analyse provisoire (Campmajo 2008, 801) ont été publiés. Le premier texte, **jskon**, s'interpréterait comme anthroponyme fragmenté, avec **kon** (MLH III, 7.77) comme formant final, qu'on pourrait reconstruire, entre d'autres alternatives, comme **erškon** (B.8.11-13), tandis que le deuxième texte semble composé de trois anthroponymes ibériques assez réguliers, **belštar**, composé par **belš** et **tar** (MLH III, 7.115), **toloko**, composé par **tolo** (MLH III, 7.129) et **ko** (MLH III, p. 203), et **belško**, composé par **belš** et **ko** (MLH III, p. 203). Il faut mettre en évidence que **belš** (B.8.6) pourrait être une variante de **bels** (MLH III, 7.32), ou peut-être mieux de **beles** (MLH III, 7.31). Dans cette deuxième hypothèse, les anthroponymes **belštar** et **belško** pourraient avoir comme équivalents respectivement l'anthroponyme ibérique **beleštar** (F.7.1) et l'aquitain BELEXCO (CIL 167, 2149). Tandis que **toloko** pourrait être déjà documenté comme anthroponyme dans trois inscriptions latines dans la forme TOLOCO (CIL II 3450, Cartagena; CIL II 1389, Carmona; Beltrán 2002, 12, Monreal de Ariza) et en une celtibérique **toloku** (K.1.1, Botorrita). **toloko** ressemble aussi à un nom de divinité aquitaine STOLOCO (Faria 2002a, 131). Sur cette surface il y a un grand nombre de gravures tant linéaires que naviformes, juste au-dessous de la dernière ligne transcrite quelques-unes des gravures linéaires semblent imiter des signes ibériques, mais il n'a pas encore été possible d'identifier une séquence logique.

1.- **jskon**

2.- **belštaritoloko / belško**

21. Roche 4 de la Zone 3 de Bolvir (figs. 8a et 8b)

En ce qui concerne l'édition originale avec lecture **tiařambořsu***** (Panosa 2001, 515), nous avons corrigé la lecture **bo** par **ta** (Ferrer i Jané 2005, 136 note 16) et éliminé le signe initial **ti** et les trois signes finaux non identifiés. Les traits correspondants à ces possibles signes finaux existent, mais ce sont des traits très fins qui, dans le cas où ils seraient des signes ibériques, devraient être considérés comme une partie d'un texte antérieur. Le texte **arāmtarřsu** entrerait dans le schéma X + řu et **arāmtarř** pourrait être interprété comme un

anthroponyme formé par **arām** présent dans la variante **aran** (Faria 2002b, 237) dans ARRANES (TS = *CIL* r² 709), dans ARANCISIS (*HEp* 3, 1993, 363, Vizmanos, Soria), et dans **aranko** (C.31.07* : Panosa 1993) et le fréquent **tař** (*MLH* III 7.115), présent par exemple dans **biurtař** (B.1.3).

1.- **aramtařsu**

28. Roche Inédite 4 de la Zone 4 d'Osséja (figs. 9a et 9b)

Le texte est le même qui apparaît à la première ligne de l'inscription de la roche A de la zone 6 (10). Bien qu'il n'ait pas de parallèles clairs, il pourrait s'interpréter **artiunan** comme un anthroponyme, segmenté en **arti** et **unan**, suivi du morphème **er** (*MLH* III, 165). Il faut mettre en évidence la présence d'une variante de signe **e** très fréquent en Cerdagne dans les textes non duals avec les deux traits latéraux exécutés d'un seul passage en ajoutant un trait qui les connecte.

1.- **artiunaner**

29. Roche Inédite 5 de la Zone 4 d'Osséja (figs. 10a et 10b)

Les deux premiers signes situés dans la partie inférieure, tandis que le troisième se trouve dans le plat supérieur font que cela permettrait de penser que quelques traits faibles à droite du troisième signe aient correspondu à des signes quasiment effacés par l'érosion, circonstance favorisée par le type de roche. Si les signes additionnels ne se confirmaient pas, le texte de cette inscription pourrait être strictement **tigir** (C.7.15), c'est-à-dire un anthroponyme uni-membre. Alternativement, dans l'hypothèse d'un anthroponyme bi-membre, le plus probable serait d'identifier le formant **tigirs** (*MLH* III, 7.126) qui apparaît presque toujours comme premier formant : par exemple, **tigirsbin** (B.7.34 et B.7.37). Ainsi donc, en tenant compte que sur une inscription d'une roche, qui se trouve à un demi kilomètre, apparaît l'anthroponyme **tigirsadin** (Campmajo et Untermann 1990, 73), on pourrait peut-être essayer de reconstruire ce même anthroponyme : **tigir[sa]di[n]**.

1.- **tigir[- -]+**

BIBLIOGRAPHIE

- v CLCP : J. Untermann et F. Villar (eds.), *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del v Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)*, Salamanca 1993.
- viii CLCP : F. Villar et M^a P. Fernández (eds.), *Religión, Lengua y Cultura Prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 11-15 de mayo de 1999)*, Salamanca 2001.
- ix CLCP : F. Beltrán, C. Jordán y J. Velaza (eds.), *Acta Palaeohispanica ix. Actas del ix Coloquio sobre Lenguas y Culturas Palaeohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [= *PalHisp* 5], Zaragoza 2005.
- x CLCP : F. Beltrán, J. D'Encarnação, A. Guerra, C. Jordán (eds.), *Acta Palaeohispanica x. Actas do x Colóquio internacional sobre Línguas e Culturas Paleo-hispánicas (Lisboa, 26-28 de Fevereiro de 2009)* [= *PalHisp* 9], Zaragoza 2009.
- Abelnet 1976 : J. Abelnet, "Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne (Roussillon)", *Cypsela*, 1976, 79-83.
- Abelnet 1990 : J. Abelnet, *Les roches gravées Nord Catalanes*, Centre de Recerques i Estudis Catalans, 5, Perpinyà 1990.
- Beltrán 2002 : F. Beltrán, "Les dieux des celtibères orientaux et les inscriptions: quelques remarques critiques", *Dieux des celtes*, 39-66
- Campmajo 1987 : P. Campmajo, "Éléments pour une approche chronologique des gravures rupestres linéaires de Cerdagne", in *Etudes Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Le Publicateur, 1987, 62-82.
- Campmajo 1993 : P. Campmajo, "Témoignages écrits de la présence ibère en Cerdagne", in Chazelles C.A. de (coord.), *Actes du colloque "Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon"*. Documents d'archéologie méridionale 16, Lattes 1993, 104-111.
- Campmajo 1996 : P. Campmajo, "Les ibères en Cerdagne: histoire et écriture", in *Les Ibères en Roussillon et Cerdagne*, Perpignan, 1996, 33-61.
- Campmajo 2005 : P. Campmajo, "Les roches gravées d'époque Ibère sont-elles des marqueurs de territoire ? Le cas de la Cerdagne", *ix CLCP*, 195-233.
- Campmajo 2008 : P. Campmajo: *Les gravures rupestres de Cerdagne de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine - Corpus - Approches chronologique, spatiale et culturelle*, Thèse de doctorat Archéologie, Toulouse 2008.
- Campmajo et Rendu C. 1995 : P. Campmajo et C. Rendu, "Les gravures ibériques comme élément de datation des gravures rupestres de Cerdagne",

- x^e Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà 1995, 479-490.
- Campmajo et Untermann 1986 : P. Campmajo, J. Untermann, “Les gravures rupestres schématiques linaires de la Cerdagne française, graffites ibériques en Cerdagne”, in *Protohistòria Catalana, v^{re} Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà 1984, 317-336.
- Campmajo et Untermann 1990 : P. Campmajo, J. Untermann, “Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires”, in *La Romanització del Pirineu, 8^e Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr Miquel Tarradell i Mateu*, Puigcerdà 1988, 69-78.
- Campmajo et Untermann 1991 : P. Campmajo et J. Untermann, “Corpus des gravures ibériques de Cerdagne” in *Ceretania 1*, Puigcerdà, 1991, 39-59.
- Campmajo et Untermann 1993 : P. Campmajo et J. Untermann, “Les influences ibériques dans la haute montagne catalane - le cas de la Cerdagne”, *v CLCP*, 499-520.
- Crespo, Mercadal, Morera et Olesti s.p. : C. Crespo, O. Mercadal, J. Morera et O. Olesti, “*El Castellot, un assentament ceretà (Bolvir de Cerdanya, Cerdanya)*”.
- Faria 2002a : A. M. de Faria, “Crónica de onomástica paleo-hispánica (3)”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 5.1, 2002, 121-146.
- Faria 2002b : A. M. de Faria, “Crónica de onomástica paleo-hispánica (4)”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 5.2, 2002, 233-244.
- Faria 2006 : A. M. de Faria, “Crónica de onomástica paleo-hispánica (11)”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 9.1, 2002, 115-129.
- Ferrer i Jané 2005 : J. Ferrer i Jané, “Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives”, *ix CLCP*, 957-982.
- Ferrer i Jané 2006 : J. Ferrer i Jané, “Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa”, *Veleia* 23, 2006, 129-170.
- Ferrer i Jané, 2009 : J. Ferrer i Jané, “El sistema de numerales ibérico: avances en su conocimiento”, *x CLCP*, 451-479.
- Hoz 1994 : J. De Hoz, “Panorama provisional de la epigrafía rupestre paleo-hispánica”, *Saxa Scripta (Inscripciones en roca)*, 1994, 9-33.
- Jordán 2007 : C. Jordán, “Estudios sobre el sistema dual de escritura en epigrafía no monetar celtibérica”, *PalHisp* 7, 101-142.
- Mercadal et Olesti 2005 : O. Mercadal et O. Olesti, “La iberització del Pirineu oriental i la filiació ètnica dels ceretans”, *ix CLCP*, 295-314.
- MLH* : J. Untermann : *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, Wiesbaden. 1980: II *Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreich*. 1990: III *Die iberischen Inschriften aus Spanien*. 1997: IV *Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*.

- Moncunill 2007 : N. Moncunill, *Lèxic d'Inscripcions Ibèriques*. Tesi Doctoral (UB), Barcelona 2007.
- Panosa 1993 : M.I. Panosa, "Nuevas inscripciones ibéricas de Cataluña", *Complutum* 4, 1993, 175-222.
- Panosa 1995: M.I. Panosa, "El paper de la Cerdanya com a nexa entre el territori ibèric del nord i el sud del Pirineu. Problemàtica del seu corpus d'inscripcions ibèriques", *xè Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, 1995, 465-478.
- Panosa 1999 : M.I. Panosa, *La escritura ibérica en Cataluña y su contexto socioeconómico (Siglos V-I a.C.)*, Vitoria-Gasteiz 1999.
- Panosa 2001 : M.I. Panosa, "Novedades de epigrafía ibérica en Cataluña y algunos aspectos metodológicos", *VIII CLCP*, 511-540.
- Pérez Ballester 1993 : J. Pérez Ballester, "El abrigo de la Reiná (Alcalá del Júcar). Ensayo sobre un nuevo modelo de lugar de culto en época ibérica", *Estudios de arqueología ibérica y romana. Homenaje a Enrique Pla Ballester*, 2003, 289-300.
- Rodríguez Ramos 2005 : J. Rodríguez Ramos, "Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques", *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia ibèrica*, 1, 2005, 13-144.
- Tolosa 2007 : A. Tolosa, "¿La palabra 'lobo' en ibérico?", *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas* 8, 2007, 159-163.
- Untermann 1995 : J. Untermann, "La lengua ibérica: Nuestro Conocimiento y Tareas futuras", *Veleia* 12, 1995, 243-256.
- VV.AA. 1994 : VV.AA., *Saxa Scripta (Inscripciones en roca)*, A Coruña 1994.
- Velaza 1993 : J. Velaza, "Una nueva lápida ibérica procedente de Civit (Tarragona)", *Pyrenae* 24, 1993, 159-165.

Pierre Campmajo
UMR 5608 - TRACES
CNRS - EHSS (U. Toulouse II Le Mirail)
e-mail: pierre.campmajo@wanadoo.fr

Joan Ferrer i Jané
Grup LITTERA (U. de Barcelona)
e-mail: joan.ferrer@ati.es



Fig. 1a, inscription n°1 - Osséja - Z4 - R10. Photo.
teleuégateleuś



Fig. 1b, inscription n°1 - Osséja - Z4 - R10. Dessin.
teleuégateleuś



Fig. 2a, inscription n°5 - Osséja - Z2 - R2. Photo.
edagardalbetešu · begeberek~~iki~~keledake?i · begeberekiliešu

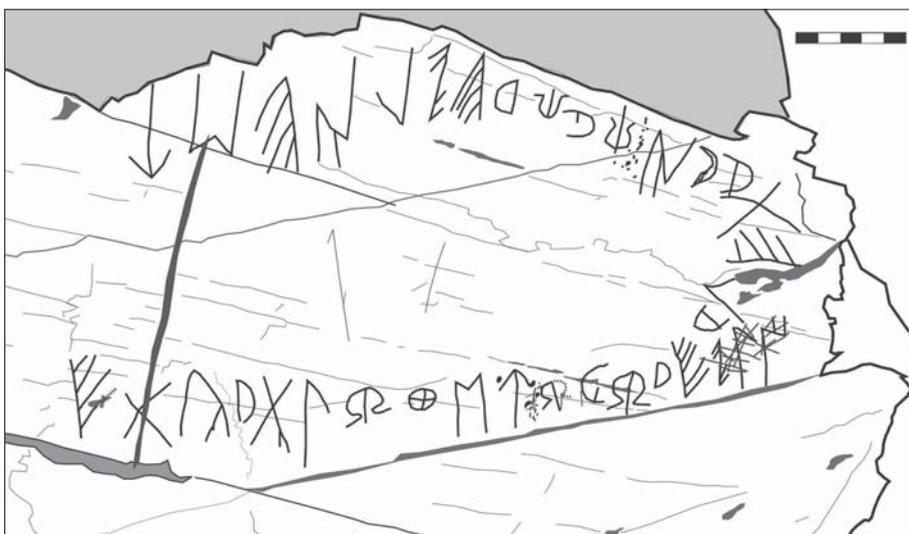


Fig. 2b, inscription n°5 - Osséja - Z2 - R2. Dessin.
edagardalbetešu · begeberek~~iki~~keledake?i · begeberekiliešu

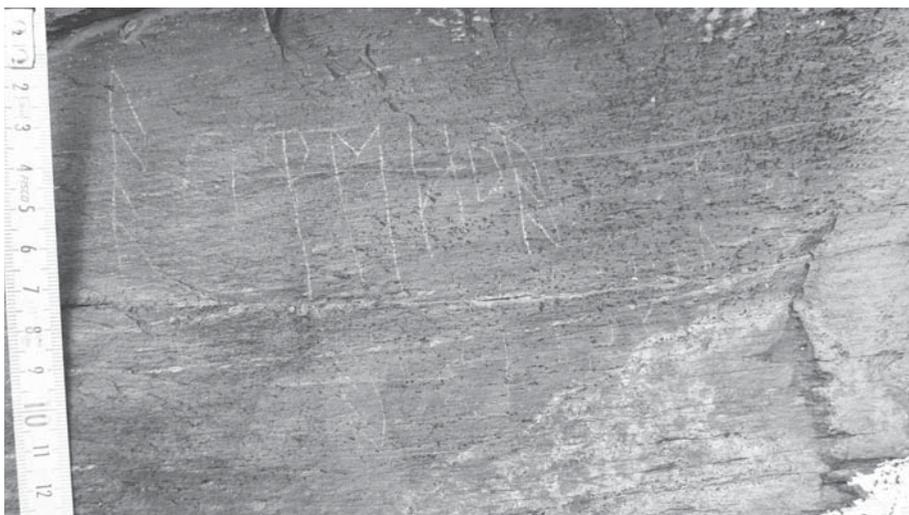


Fig. 3a, inscription n°7 - Osséja - Z5 - R2 - 1. Photo
egeřsoreegeřsore / egeřsore



Fig. 3b, inscription n°7 - Osséja - Z5 - R2 - 1.- Dessin.
egeřsoreegeřsore / egeřsore



Fig. 4a, inscription n° 9 - Osséja - Z6 - RA. Photo.
artiunaner / tanito / arirkatiliřtalaři / atilarlikuřtalaři

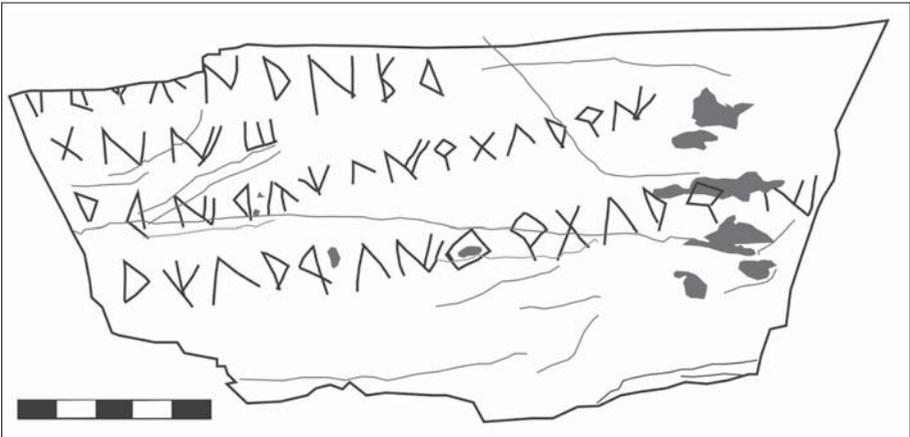


Fig. 4b, inscription n° 9 - Osséja - Z6 - RA. Dessin.
artiunaner / tanito / arirkatiliřtalaři / atilarlikuřtalaři



Fig. 5a, inscription n° 14 - Osséja - Z8 - R6. Dessin général.
ta+++arerkatiliřtalaři / atilarbalikuřtalaři



Fig. 5b, inscription n° 14 - Osséja - Z8- R6. Photo de détail.
...rerkatiliř... / ...likuřtala...

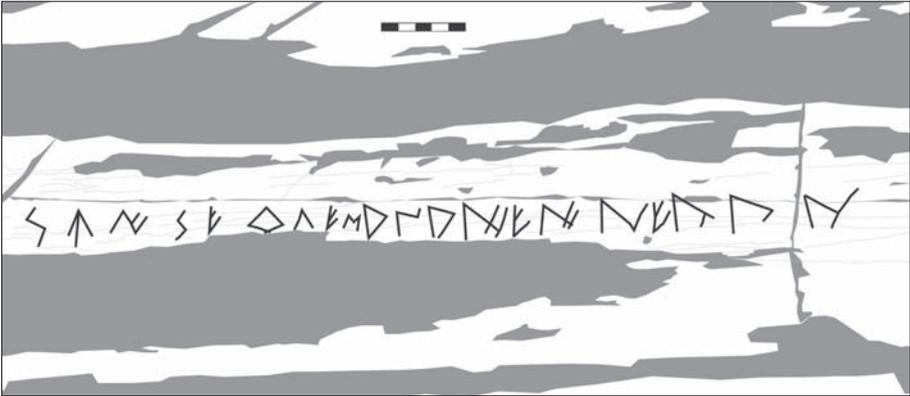


Fig. 6a, inscription n° 16 - Guils - Z1 - R5. Dessin général.

1.- **anaieinekabin**

2.- **suissebeles**

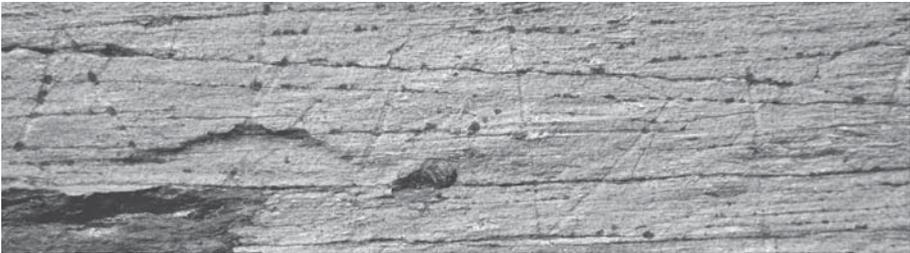


Fig. 6b, inscription n°16 - Guils - Z1 - R5. Photo de détail.

Intersection entre les deux textes ...**lešan**...

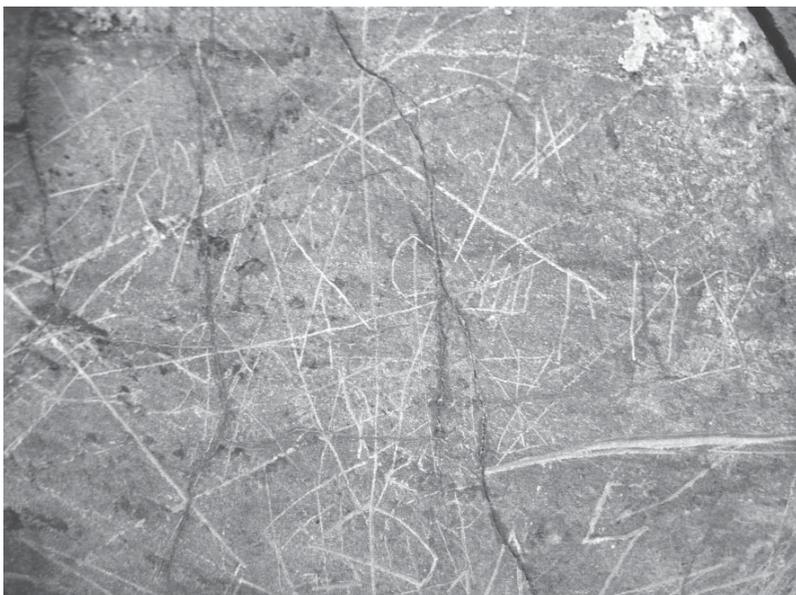


Fig. 7a, inscription n°20 - Err - Z2 - R4. Photo de détail.
belštarłoloko / belško

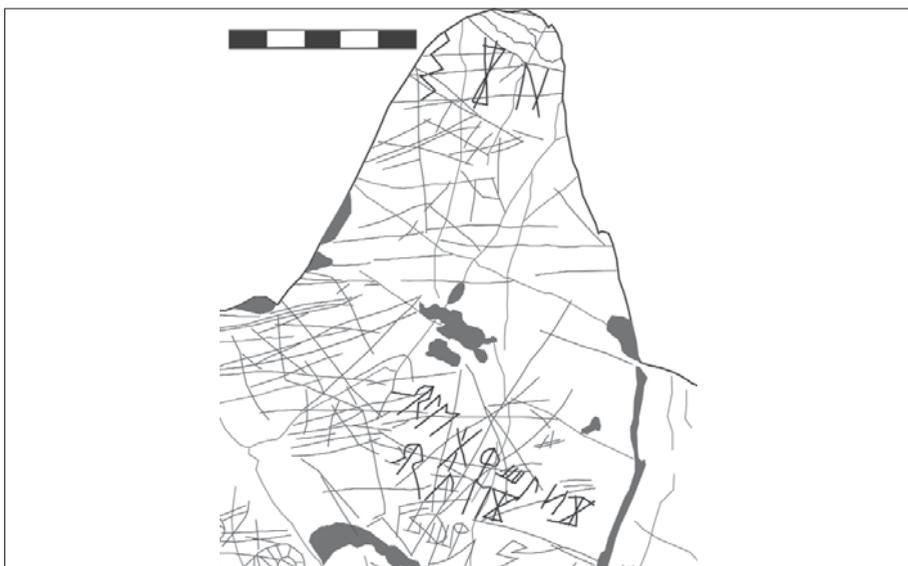


Fig. 7b, inscription n°20 - Err - Z2 - R4. Dessin général.
1.- *jskon* 2.- *belštarłoloko / belško*



Fig. 8a, inscription n°21 - Bolvir - Z3 - R4. Photo.
ařamtařsu



Fig. 8b, inscription n°21 - Bolvir - Z3 - R4. Dessin.
ařamtařsu

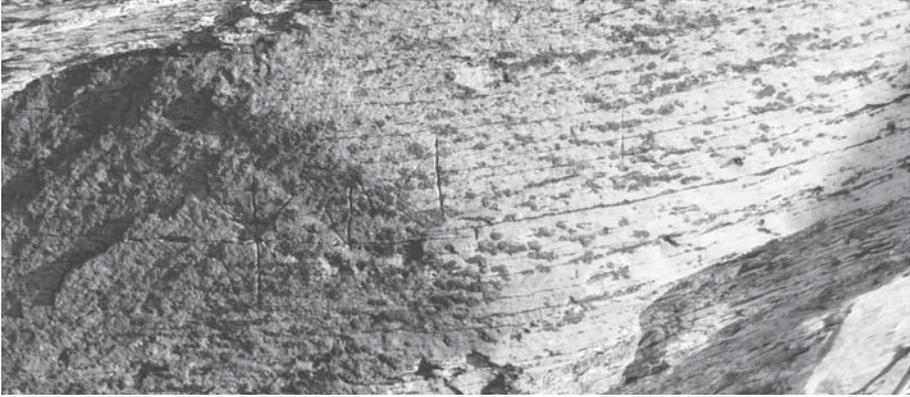


Fig. 10a, inscription n°29 - Osséja - Z4 - In5. Photo.
tigir[-]+

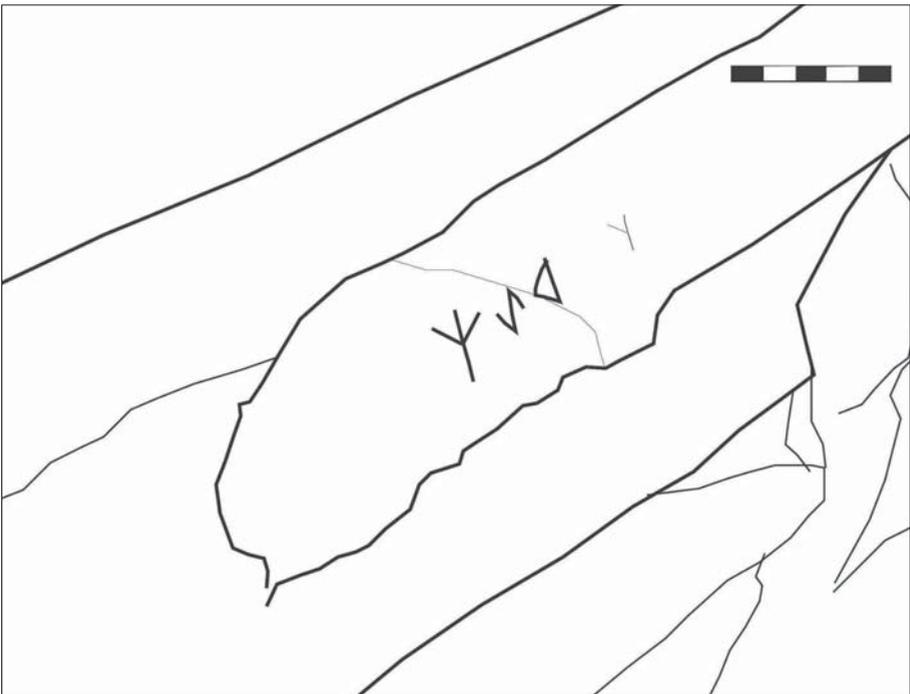


Fig. 10a, inscription n°29 - Osséja - Z4 - In5. Dessin.
tigir[-]+